

N°30 - Décembre 2025

Le Journal des Sciences Sociales



Revue Scientifique du



**laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)**

Le Journal des Sciences Sociales

N°30 - Déc. 2025

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



Ville Société Territoire

www.labo-vst.org

Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2025 : 6.839

Impact factor 2024 : 5.46

Impact factor 2023 : 3.379

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

www.labo-vst.org

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Prof Simplicite Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci

Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org

Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr

Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr

Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr

Yapi Atsé Calvin, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail: yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129, E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
Alphonse YAPI-DIAHOU	Mémoires d'Anciens	9
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU (épouse NZÉ)	Le conflit homme-faune dans les provinces de l'Ogooue-Ivindo et de l'Ogooue-Lolo (Gabon) : enjeux alimentaires et environnementaux	18
ABOU SundeY Fatoumata Gertrude ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicétas	La mobilité citadine à l'épreuve de la voirie à Lakota, ville du Sud-Ouest forestier de la Côte d'Ivoire	31
Lila Reni Bibriven DJERABE Parfait	Mutations géo-spatiales des terres arables a bol (république du Tchad) de 1993 à 2023 : une analyse par télédétection et SIG	41
Crespin Maurice GBODOU Alain Corneille TOWOU	Transphénoménalité du corps chez Maurice Merleau-Ponty	59
Zohonon Sylvie Céline SERI-YAPI Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY	Étudiants et petits commerces : une analyse socio-démographique et économique des étudiants de l'université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)	68
Abazé Henri-Joël BÉDA Olivia Nadine KONAN Badjo Ruth Virginia ZONKOUAN	Approche cartographique de l'évolution du trait de côte de Grand-Bassam et projection à moyen-terme	78
Clétio Aïssatou CAMARA Koulai Hervé YRO Zahalo Mamadou SILUÉ	Le circuit de distribution des appareils électroménagers usagés dans le district d'Abidjan	88
Issa FOFANA Abdiase DOUYON	Entre centralité et périphérie : géographie de la réparation de téléphones mobiles à Bamako	100

Nicolas NAKOUYE	Vulnérabilité des habitations liée à l'occupation des zones à risques dans les périphéries de Saint-Louis du Sénégal	111
Maxime YAPI Kouadio Thomas KOUASSI Matthieu Ettien Afforo GUY	Gouvernance des groupements féminins : cas des femmes rurales dans le département de Botro (Centre-Côte d'Ivoire)	125
Yao Dieudonné KOUASSI	Contribution des vergers d'anacarde a la séquestration du carbone dans la sous-préfecture de Bouaké au Centre de la Côte d'Ivoire	137
KONÉ Tanyo Boniface ZUO Estelle épse DIATÉ KONAN Kouakou Attien Jean-Michel	Impact de la dynamique urbaine sur les villages intégrés de la ville de Bouaflé (Centre-Ouest / Côte d'Ivoire)	145
Annas ZIDA	La démocratie en Afrique à l'aune de la pensée marxienne : entre idéologie politique et quête de justice sociale	155
DJIMTA Raoul DJIMASSAMAL Datoloum ASSOUE Obed	Apports des Systèmes d'Information Géographique (SIG) à la gestion intégrée des eaux de surface pour les activités agricoles dans la vallée de Koundoul au sud de la ville de N'Djamena (Tchad)	163
Franck Elie Kouamé YAO Gué Dieudonné DRO Dhédé Paul Éric KOUAME Arsène DJAKO	L'orpaillage : une réponse à la précarité socio-économique des populations dans le département de Toumodi (Centre de la Côte d'Ivoire)	174
Kissifing Tihouhon Rodrigue HILOU Jean Charles BAMBARA Paul ILBOUDO	Diffusion de la technologie du biodigesteur dans les ménages paysans des Bankui : entre innovation technique, contraintes d'appropriation et réalités sociales	182
Justin Koffi KOUAKOU Jean-Aimé Yao ASSUÉ	Contribution des assistances des mutuelles funéraires a dynamique des activités commerciales dans la ville de Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire)	192

HUA Émile-Aurélien TOURE Dieu Suffit N'guessan GOHOUROU Florent	Les entraves au développement du tourisme balnéaire en Côte d'Ivoire : cas des villes de Jacqueline, San-Pedro et Grand-Béréby	204
Abdoul Karim BAZIE Bakary TOE	Les stratégies de mobilisation foncière par les promoteurs immobiliers privés dans la commune de Saaba (Burkina Faso)	218
Chabi Marouf IMOROU Guy Sourou NOUATIN	Analyse du contenu des connaissances des agrégés directs sur la configuration et le fonctionnement des clusters anacardes au Bénin	227
Moctar SIDIBE	Crises de l'adolescence et désintégration à la vie scolaire : pratiques et perception des rapports apprenants-enseignants chez des élèves : dans les lycées de l'académie d'enseignement de Bamako rive droite, Mali.	237
Julio Romuald Loukrou TAPE Amadou NANA	Riziculture et gestion des balles de riz : enjeux environnementaux dans le département de Gagnoa (Côte d'Ivoire)	246
Jean-Philippe Anicet TANOH	Stratégies immobilières et représentations socioéconomiques de l'habitat collectif vertical : vers un recentrage spatial de la rente locative dans le périurbain de Bingerville (Côte d'Ivoire)	258
Daouda KOUMA Soumaila KENON	Âge et implication professionnelle des enseignants dans la commune de Komsilga au Burkina	269
Cécilia Ariane OBONE MBA Jérôme MABIKA	Gestion des déchets de bois et enjeux du recyclage dans la Zis de Nkok	276
Yapo Antoine GBOCHO Aboidji Hamed KOBENAN	Impact sociodémographique et environnemental de la culture du cacao dans le parc national du mont Sangbé (Sous-préfecture de Gouiné)	290
Kouassi Guillaume KOFFI Kan Emile KOFFI Nambégué SORO	Effet combine de la cuirasse et des actions anthropiques dans l'organisation du couvert végétal dans le bassin versant du <i>kan</i> (Centre de la Côte d'Ivoire)	301

Faty Babou El hadji Mamadou Ndiaye Mor Faye	Problématique de l'offre de transport dans une ville en pleine croissance : exemple de la ville de Touba	314
KOFFI Guy Roger Yoboué	L'agriculture intra urbaine comme un modèle de résilience économique des ménages vulnérables de Bouaké	326
Konan Norbert KOFFI Anicet Renaud GNANKOUEN Setondji Neil Edmerique TAKPA	Extension urbaine et régression de la biodiversité à Bouaké (Centre-Côte d'Ivoire)	337
Salifou COULIBALY	Tensions foncières dans le front d'urbanisation nord de la ville de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire) : entre pratiques coutumières et modernité technologique	350
N'GORAN Kouamé Fulgence YÉO Nimena Gérard BECHI Grah Felix	Le tourisme à l'aune de la valorisation du patrimoine socioculturel sénoufo dans le village de Waraniéné (Nord de la Côte d'Ivoire)	363
Koffi Daniel OUATTARA Yéboué Stéphane Koissy KOFFI Joseph P. ASSI- KAUDJHIS	Impacts socio-économiques de la commercialisation de dérivés de manioc sur les ménages agricoles du département de Tiébissou (Centre, Côte d'Ivoire)	379

Entre centralité et périphérie : géographie de la réparation de téléphones mobiles à Bamako

Between centrality and periphery: the geography of mobile phones repair in Bamako

Issa FOFANA

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako et Point Sud, Muscler le Savoir Local (Mali), Géographe
E-mail : selinkegny1@gmail.com

Abdiase DOUYON

Point Sud, Muscler le Savoir Local (Mali)
E-mail : abdiasedouyon@gmail.com

Reçu le 23 août 2025 ; Révisé le 06 octobre 2025 ; Accepté le 07 novembre 2025

Résumé

Le présent article analyse la réparation de téléphones mobiles comme alternative au chômage des jeunes à Bamako avec un taux estimé à 17,9 % en 2024. Cela favorise l'émergence du secteur informel avec un taux d'emploi informel de 95,5 % pour l'ensemble de la population selon l'Institut National de la Statistique (INSTAT, 2025). Les politiques nationales d'emploi et les programmes de formation existent, mais demeurent insuffisants pour absorber une jeunesse nombreuse (32 % de la population). La réparation de téléphones s'inscrit pleinement dans l'économie informelle, caractérisée par sa flexibilité, sa précarité et sa capacité d'absorption de main-d'œuvre. Les entretiens menés entre 2021 et 2025 auprès de 79 réparateurs répartis dans divers quartiers de Bamako révèlent des trajectoires professionnelles hétérogènes. Un seul réparateur est autodidacte, tandis que les 78 autres ont été formés auprès de leurs proches. Les participants ont entre 15 et 50 ans, la majorité (59 individus) se situant dans la tranche des 26 à 40 ans. Ils tirent de cette activité des revenus qui permettent de subvenir à leurs besoins, financer des projets annexes ou ouvrir de nouveaux ateliers. La répartition spatiale des ateliers illustre la logique des centralités urbaines : Dabanani, Malitel Dâ et Sogoniko constituent des pôles spécialisés de formation et d'innovation, tandis que les périphéries traduisent un étalement économique. Ces espaces fonctionnent comme des territoires d'apprentissage informel où les savoirs se transmettent par imitation et compagnonnage. Cependant, cette activité rencontre des difficultés telles que le manque de formation structurée, la concurrence accrue, l'imprévisibilité des clients, les problèmes techniques multiples et l'absence de protection juridique. Ce qui souligne la nécessité d'accompagnement, de formation adaptée et de politiques publiques intégrant l'économie informelle comme moteur d'emploi. En définitive, la réparation de téléphones mobiles se présente comme une activité de résilience, combinant survie économique et esprit entrepreneurial. Elle constitue une réponse concrète au chômage des jeunes à Bamako, tout en révélant les dynamiques sociales, spatiales et économiques à Bamako.

Mots clés : Bamako, Spatial, jeunes, réparation, téléphones mobiles.

Abstract

This article analyzes mobile phone repair as an alternative to youth unemployment in Bamako, estimated at 17.9% in 2024. This context fosters the emergence of the informal sector, with an informal employment rate of 95.5% for the overall population, according to the National Institute of Statistics (INSTAT). National employment policies and training programs exist but remain insufficient to absorb a large youth population (32% of the total population). Mobile phone repair is fully embedded in the informal economy, characterized by flexibility, precariousness, and its capacity to absorb labor. Interviews conducted between 2021 and 2025 with 79 repairers across various neighborhoods of Bamako reveal heterogeneous professional trajectories. Only one repairer is self-taught, while the

remaining 78 were trained by relatives. Participants range in age from 15 to 50, with the majority (59 individuals) between 26 and 40 years old. They derive income from this activity that allows them to meet their basic needs, finance additional projects, or open new workshops. The spatial distribution of workshops reflects the logic of urban centralities: Dabanani, Malitel Dâ, and Sogoniko constitute specialized hubs for training and innovation, while peripheral areas reflect economic dispersion. These spaces function as informal learning territories where knowledge is transmitted through imitation and apprenticeship. However, the activity faces challenges such as lack of structured training, increased competition, unpredictable clients, technical problems, and absence of legal protection. This highlights the need for support, tailored training, and public policies that integrate the informal economy as an employment driver. Ultimately, mobile phone repair emerges as a resilient activity, combining economic survival with entrepreneurial spirit. It provides a concrete response to youth unemployment in Bamako while revealing the city's social, spatial, and economic dynamics.

Keywords: Bamako, Spatial, Youth, Repair, Mobile Phones

Introduction

Le présent article analyse la réparation de téléphones mobiles comme une alternative au chômage à Bamako. Le téléphone portable est devenu un outil indispensable de communication, d'information et de travail. Au Mali, son usage s'est fortement démocratisé ces dix dernières années, générant un nouveau marché autour de leur maintenance et réparation. Parallèlement, le chômage demeure l'un des défis socio-économiques majeurs du pays. Dans quelle mesure la réparation de téléphones mobiles constitue-t-elle une alternative viable au chômage au Mali ?

Au Mali, la tranche d'âge des jeunes de 15-34 ans est estimée à 6 840 603, soit 32 % de la population totale (Institut national de la statistique, 2023, p. 15). Dans ce contexte, la créativité et l'innovation peuvent être la clé pour stimuler la relance de l'activité économique. L'État malien a entrepris des initiatives qui sont entre autres la Politique nationale de l'emploi qui s'intéresse à l'accroissement des opportunités d'emplois décents, ainsi que la politique-cadre de développement de la jeunesse qui vise à créer des emplois productifs et décents pour les jeunes. L'entrepreneuriat est un moteur du développement économique et social. Les entrepreneurs sont perçus comme les piliers de l'économie de marché (F. JANSSEN, 2016, p.19).

En 2002, plusieurs institutions et programmes ont été mis en place pour réduire le chômage, notamment le ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle, l'Agence nationale pour l'Emploi (ANPE), l'Agence pour la promotion des initiatives privées (APEJ), le Fonds d'Appui à la Formation et à l'Apprentissage (FAFPA), Agence pour la Promotion des Initiatives Privées (API), le Schéma Directeur Régional de Formation Technique et Professionnelle (SDRFTP), Programme de Plateforme Multifonctionnelle et Emploi (PTFE), etc. Cela signifie que les réformes institutionnelles qui visent à lutter contre le chômage sont assez ancrées (I. DOUGNON & al., 2013, p. 4).

Ces structures jouent un rôle crucial dans la formation des jeunes. Les organisations communautaires ont elles aussi un rôle important à jouer pour doter les jeunes des compétences adéquates et leur donner accès aux possibilités d'emploi et de création d'entreprises. En outre, les chercheurs d'emploi ont besoin d'un interlocuteur qui les motive, les guide, et leur offre un environnement qui facilite l'apprentissage et la création d'emploi.

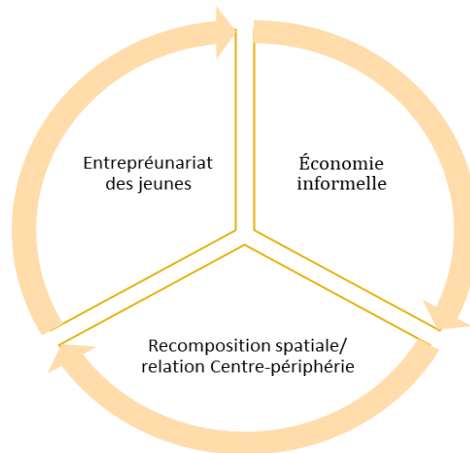
1. Cadre théorique

De nombreux auteurs ont produit des documents sur l'entrepreneuriat des jeunes, comme (Y. KAREMBE, 2019). L'entrée sur le marché du travail devient une épreuve majeure pour les jeunes. N'ayant pas été formés à l'auto-entrepreneuriat à l'école, les jeunes éprouvent des difficultés d'insertion (Y. KAREMBE, 2019, p. 93). Ainsi les organisations comme le Bureau international ont produit des rapports sur la croissance, l'emploi et la politique de l'emploi au Mali. Les auteurs comme (N. KEÏTA, 2015) ont travaillé sur la téléphonie et la mobilité au Mali. Le livre parle de l'avènement et de la massification des TIC et singulièrement de la téléphonie filaire et mobile en Afrique. La libéralisation économique et l'internationalisation des échanges, les nouveaux équilibres et les leaderships politiques, les espaces sociaux africains et particulièrement les marchés de Bamako, ainsi que des régions

du centre et du nord du Mali, ont été soumis à des tensions et des recompositions importantes.

Dans ce contexte, le développement de l'esprit entrepreneurial, de la créativité et de l'innovation peut être la clé pour stimuler la relance de l'activité économique. Les entrepreneurs et les entreprises jouent un rôle majeur dans la création et le partage de richesses (M. RADIA & S. RADIA, 2025, p. 1). La théorie de l'économie informelle (K. HART, 1973) et (H. D. Soto, 1989) permet de situer la réparation de téléphones comme une activité typique du secteur informel urbain en Afrique, caractérisée par l'absence de régulation, la flexibilité, mais aussi la précarité. De nombreuses personnes finissent par travailler à leur compte dans des microentreprises. Elles ont souvent peur de s'engager dans l'entrepreneuriat. Le risque de perdre toute leur économie d'un moment à l'autre est très élevé. Cette perte peut entraîner la reconversion de nombreux entrepreneurs dans les petits commerces d'habits, de chaussures, la télévision, la radio, etc. Le schéma ci-après montre la conceptualisation de la réparation de téléphones mobiles à Bamako.

Figure 1 : conceptualisation de la réparation de téléphones à Bamako



Source : Auteurs, 2025

Le modèle montre la mise en relation de la réparation de téléphone, l'entrepreneuriat et la recomposition territoriale. Il explique que la réparation de téléphones à Bamako comme une pratique entrepreneuriale informelle et spatiale, révélatrice de la résilience des jeunes et des recompositions urbaines. La répartition spatiale des ateliers illustre la logique des centralités urbaines (H. LEFEBVRE, 1974) et (H. HOYT, 1939). Les lieux comme Dabanani ou *Malitel Dâ* se présentent comme de véritables pôles économiques et sociaux, où se concentrent flux, apprentissage et innovation. Les périphéries (Yirimadio, Sabalibougou, Boulkassonbougou, etc.) traduisent un phénomène d'étalement et de diffusion des pratiques économiques vers les marges de la ville.

2. Approche méthodologique

Dans le cadre de ce travail, l'approche a été essentiellement qualitative. La revue documentaire, les entretiens individuels et l'observation directe du terrain ont été utilisés pour analyser l'entrepreneuriat des jeunes réparateurs de téléphones mobiles à Bamako. Au total, soixante-dix-neuf (79) entretiens ont été réalisés auprès des réparateurs de téléphones mobiles de 2021 à 2025. Ils ont été conduits dans les ateliers de réparation dans les quartiers suivants du District de Bamako : Dabanani, Kalaban Coro, Koulouba, Point G, Sogoniko (autogare et aux halles de Bamako), la Place de Guinée, *Malitel Dâ*, Badalabougou, Lafiabougou, Daoudabougou ; Boulkassonbougou, Sabalibougou, Yirimadio, Djicoroni Para, Baco-Djicoroni. Ces entretiens ont permis de connaître le parcours des réparateurs dans le cadre de la réparation et leurs relations avec les clients. L'observation directe en tant que technique de collecte des données a été aussi utilisée dans les ateliers de réparation de téléphones. La carte ci-dessous montre la répartition des ateliers où l'enquête a été menée.

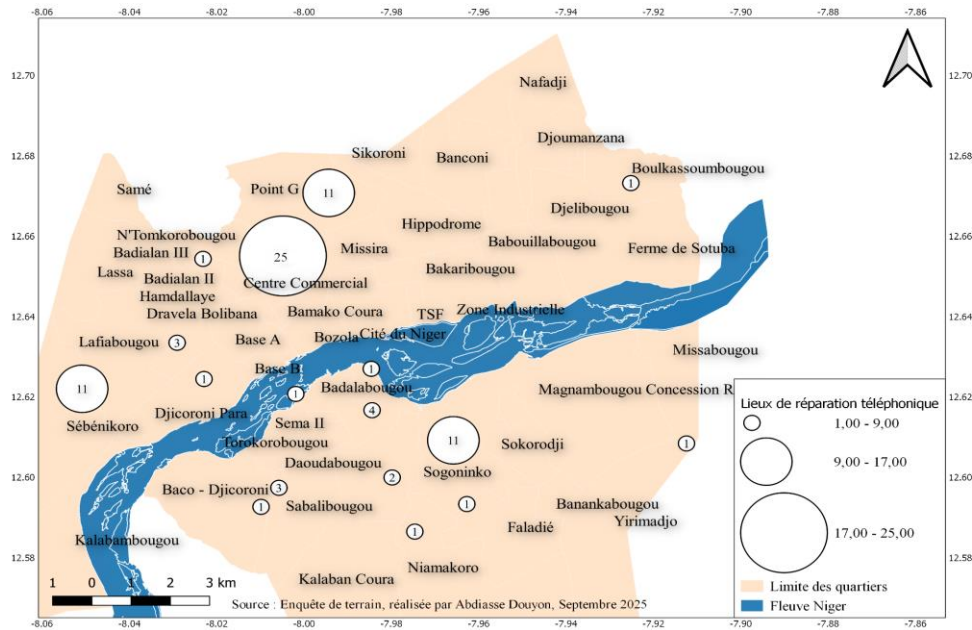
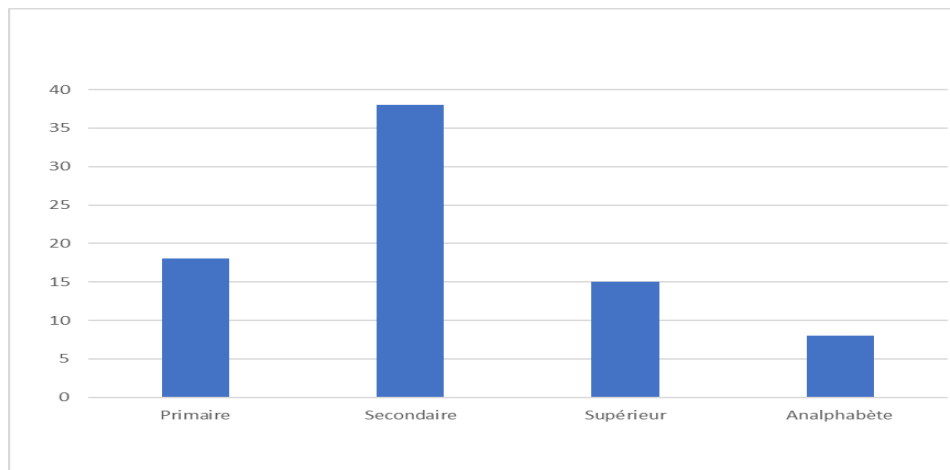


Figure n°1 : Répartition des ateliers de réparation de téléphones dans la ville de Bamako

L’observation a consisté à aller sur le terrain et à regarder, de façon systématique et méthodique, comment les activités se déroulent, sans forcément interroger directement les acteurs au départ. L’observation directe a porté sur les ateliers de réparation de téléphone et l’organisation (emplacement, taille de l’espace, propreté, rangement), les équipements, tels que les multimètres, stations de soudure et microscopes ; le flux de travail (accueil du client, diagnostic, réparation, tests) et les typologies des pannes (écran cassé, batterie, logiciel, etc.). Elle a permis d’analyser les comportements des clients et des réparateurs. La figure ci-dessous montre la répartition des réparateurs selon le niveau d’études.

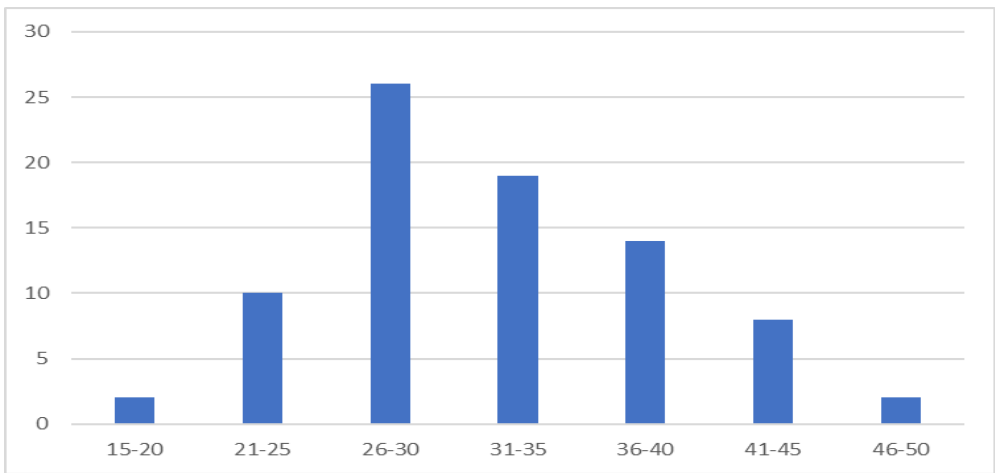


Source : enquête de terrain, 2025
 Figure 2 : Niveau d’études des réparateurs de téléphones mobiles

Le graphique ci-dessus montre le niveau d’instruction des réparateurs de téléphones mobiles. Ils sont issus des niveaux primaire, secondaire, supérieur, ou sont analphabètes. Le plus nombreux parmi les enquêtés est le niveau secondaire, suivi du primaire, du supérieur et des analphabètes. La prédominance des réparateurs issus du niveau secondaire à Bamako s’explique par les limites du système éducatif et du marché de l’emploi. Nombre de jeunes, exclus du circuit scolaire pour des raisons économiques ou d’échec, trouvent dans la réparation de téléphones une activité accessible et rémunératrice ne nécessitant pas de diplôme formel. La hiérarchie observée secondaire, primaire, supérieur, analphabètes reflète à la fois la crise de l’école et le rôle du secteur informel comme espace

d'opportunités pour les jeunes urbains. La figure qui suit nous montre la tranche d'âge des réparateurs de téléphones. Le taux d'emploi informel est de 95,5 % pour l'ensemble de la population. Lorsque l'on analyse ce taux par groupe d'âge, les jeunes de 15 à 35 ans ont un taux plus élevé (98 %), (INSTAT, 2025, p 4).

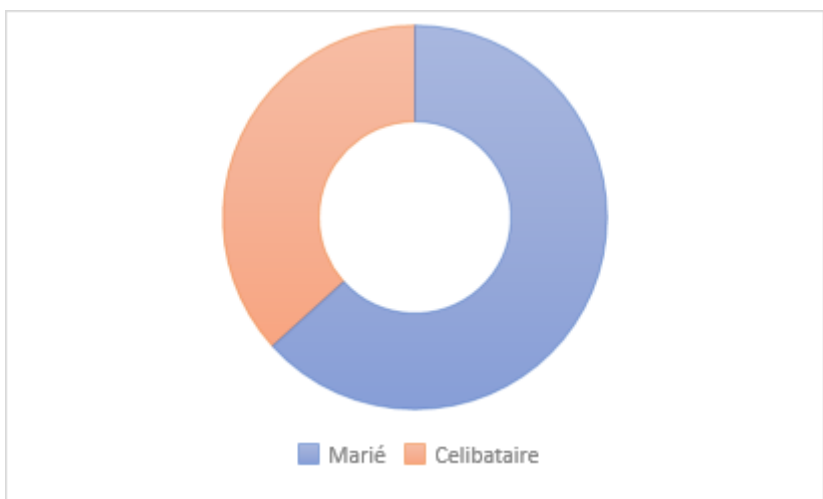
Figure 3 : Tranche d'âge des réparateurs.



Source : enquête de terrain, 2025

Les tranches d'âge des réparateurs de téléphones mobiles varient entre quinze (15) ans et cinquante (50) ans. Les tranches d'âge de 26 à 30 ans et de 36 à 40 ans sont les plus représentées parmi les réparateurs de téléphones à Bamako avec un total de 59 réparateurs sur un total de 79 enquêtés. Cela s'explique par le fait que ces groupes d'âge correspondent aux périodes les plus actives de la vie professionnelle, où les individus disposent à la fois d'une expérience technique suffisante et d'une énergie physique importante pour exercer ce métier exigeant. Ces réparateurs sont souvent à un stade où ils cherchent à stabiliser leur activité économique et à assumer des responsabilités familiales.

Ils sont suivis par les tranches d'âge 31 à 35 ans et 41 à 45 ans, qui demeurent actives mais moins nombreuses, en raison notamment de la reconversion de certains vers d'autres métiers ou de la recherche d'activités plus stables. Enfin, les tranches d'âge 15 à 20 ans et 46 à 50 ans sont faiblement représentées : les plus jeunes sont souvent encore en apprentissage ou en formation, tandis que les plus âgés tendent à se retirer du métier en raison des contraintes physiques et de l'évolution rapide des technologies.



Source : enquête de terrain, 2025

Figure 4 : La situation matrimoniale des réparateurs de téléphones mobiles

Le graphique ci-dessus nous montre la situation matrimoniale des enquêtés. Les mariés représentent 63 % contre 37 % des célibataires. Ce qui explique que les mariés sont plus nombreux dans le métier de la réparation que les célibataires. Cette prédominance des personnes mariées dans le métier de la réparation à Bamako peut s'expliquer par le fait que le mariage entraîne des responsabilités économiques accrues. Dans ce contexte, beaucoup d'hommes mariés se tournent vers une activité génératrice de revenus relativement accessible et stable, comme la réparation de téléphones portables, afin d'assurer la subsistance du ménage.

3. Résultats

Les résultats de cette recherche mettent en exergue les points suivants : le parcours des réparateurs de téléphones mobiles, la concentration spatiale des ateliers de réparation dans la ville de Bamako, des réparateurs de téléphones mobiles, et les difficultés rencontrées.

3.1. Parcours professionnel des réparateurs de téléphone.

Les résultats montrent qu'une dizaine de réparateurs ont plus de 15 ans d'ancienneté dans la réparation et arrivent à s'investir dans d'autres domaines. La réparation est un moyen non seulement de subvenir à leurs besoins mais aussi à ceux de leur famille. Les gains issus de la réparation leur permettent d'entreprendre d'autres activités telles que : la vente des accessoires de téléphones et l'ouverture de centres de formation pour la réparation de téléphones. « *C'est le métier le plus rentable parmi les autres métiers dans la mesure où je paye chaque jour mon personnel d'appui* », entretien avec (K. TOURE, 2021).

Certains réparateurs de téléphonie mobile se sont lancés pour la rentabilité du métier et aussi pour ne pas dépendre de personnes. Un réparateur disait ceci : « *Dieu merci, j'arrive à subvenir à mes besoins. Je me suis marié étant dans ce travail. Je paye la location et subviens aux besoins familiaux. J'ai acheté les parcelles étant dans ce travail* », entretien avec (N. FOMBA, 2025). Ces propos nous expliquent que le manque d'emploi est un aspect qui pousse les jeunes à entreprendre dans le domaine de la réparation de téléphone. En plus, l'entrepreneuriat dans la réparation de la téléphonie mobile ne demande pas assez de moyens financiers et de formation pour commencer. Selon les enquêtes de terrain, le coût initial moyen pour démarrer une activité de réparation oscille entre 50 000 et 150 000 FCFA pour l'achat d'outils et de pièces de base, ce qui reste accessible par rapport à d'autres activités entrepreneuriales. Parfois, il suffit d'avoir le minimum de connaissances et de savoir-faire.

Je me suis lancé dans la réparation de téléphones mobiles parce que j'aime le métier, en plus de cela, il y a d'autres raisons qui m'ont poussé à l'exercer. Après l'obtention de mon diplôme d'études fondamentales (DEF), je n'ai pas été orienté. Comme j'avais des petites notions de la réparation depuis la classe de 8^e année, c'est ainsi que je me suis lancé directement dans la réparation de téléphones mobiles, entretien avec (V. TOUNKARA, 2025).

Le locuteur exprime une passion authentique pour la réparation de téléphones mobiles, renforcée par des compétences acquises dès la 8^e année. Cette autodidaxie illustre une volonté d'apprendre et de se perfectionner en dehors des structures éducatives formelles. Dans le même sens, un autre réparateur disait ceci :

J'ai aimé la réparation depuis l'enfance. En plus de cela, mon grand frère était réparateur de téléphones. Je l'assistais quand il réparait les téléphones. C'est ainsi que je l'ai appris. La réparation de téléphones est mon métier et je gagne ma vie dedans. J'ai des amis et camarades de classe de l'université. Jusque-là, acheter du crédit ou du thé est un problème pour certains, entretien avec (B. KEÏTA, 2024).

« *Le manque d'emploi pousse les gens à s'impliquer dans ce métier de réparation de téléphones mobiles* », entretien avec (K. TOURE, 2021). Ces citations illustrent la résilience et l'ingéniosité des jeunes Maliens face au chômage. Elle met en évidence la nécessité d'adaptation du système éducatif orienté vers le besoin du marché d'emploi. Le système éducatif est en inadéquation avec le marché d'emploi. La réparation de téléphones mobiles est une activité qui peut rapporter, comme souligné par O. SOUNTOURA, réparateur de téléphones mobiles :

J'ai un centre de formation pour la réparation de téléphones mobiles et l'atelier de réparation de téléphones mobiles. Tout ceci avec les gains issus de la réparation et de

la vente des accessoires téléphoniques (O. SOUNTOURA, 2024). Un autre réparateur disait ceci : J'ai appris la réparation de téléphones mobiles chez moi pendant cinq ans avant que j'ouvre cet atelier. Cet atelier est mon premier lieu de travail, il est ouvert il y a de cela une dizaine d'années. Beaucoup d'apprentis sont passés par ici, entretien avec (T. DIARRA, 2021).

Les expériences de O. SOUNTOURA et T. DIARRA témoignent de l'importance de l'auto-apprentissage, de la persévérance et de l'esprit entrepreneurial. Elles montrent également que la réussite individuelle peut avoir un impact collectif à travers la formation des apprentis et la création de nouvelles structures professionnelles. (T. VERSTRAET & F. ALAIN, 2005, p. 38) expliquent que l'entrepreneuriat est « l'initiative portée par un individu (ou plusieurs individus s'associant pour l'occasion) construisant une opportunité d'affaires.

Je ne compte pas sur les maires, les députés, les préfets pour me trouver du travail, ainsi que le gouvernement. Ils ne peuvent pas tout faire. Une jeune doit pouvoir entreprendre tout seul sans se plaindre. Mais pour cela, il faut aimer entreprendre quelque chose. C'est ainsi qu'on peut la réaliser étape par étape. C'est aussi la raison pour laquelle je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour m'en sortir (D. SQUARE, 2021).

Cet extrait exprime une philosophie d'autonomie et de responsabilité personnelle. L'auteur rejette l'idée de dépendre des autorités (maires, députés, préfets, gouvernement) pour obtenir un emploi. Il insiste sur la capacité et la volonté individuelle comme moteur de réussite. Cette phrase montre la nécessité d'entreprendre sans attendre des autorités locales. Tout ne saurait venir de la part de l'État. De nombreuses personnes estiment vouloir devenir fonctionnaires de l'État. Cela crée une dépendance à une seule opportunité qui vient seulement de l'État et empêche le développement d'initiatives individuelles. Un réparateur de téléphones, D. SQUARE (2021) défend un état d'esprit d'indépendance, de passion et de persévérance comme clés de réussite, tout en reflétant une méfiance envers la dépendance aux structures politiques. C'est un appel à l'action individuelle, mais qui, dans la réalité, gagnerait à être complété par un soutien structurel pour maximiser l'impact de ces initiatives personnelles.

3.2. La concentration spatiale des ateliers de réparation

L'étude sur la réparation de téléphones mobiles à Bamako permet de comprendre les dynamiques spatiales et socio-économiques liées à ce secteur. Les réparateurs sont localisés dans différents quartiers du District de Bamako : Dabanani (grand marché central), Kalaban Coro, Sogoniko (autogare et halles), place de Guinée, Badalabougou, Yirimadio, etc. Cette répartition illustre l'ancrage des ateliers dans des espaces stratégiques à forte fréquentation, souvent proches des marchés, des carrefours de transport ou des zones commerçantes. « *Malitel Dâ* » apparaît comme un haut lieu de la téléphonie : à la fois espace de réparation, de formation informelle et de revente d'appareils d'occasion. Il constitue une centralité urbaine spécialisée.

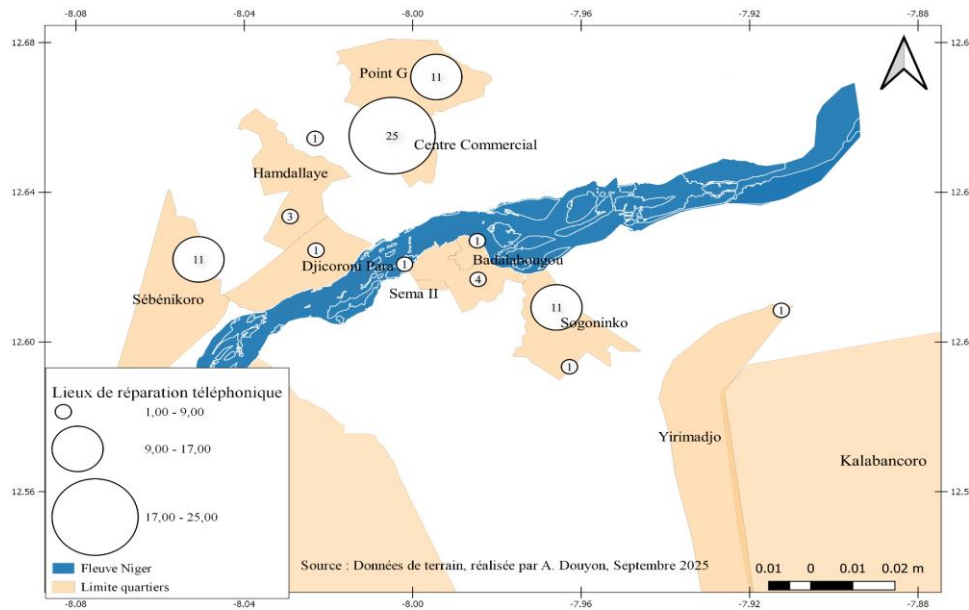


Figure n°5 : espaces de concentration des ateliers dans les quartiers

Bamako concentre une population jeune en forte croissance démographique, dont une partie est exclue du marché formel du travail. La présence de ces jeunes dans la réparation illustre la capacité de la ville à absorber la main-d'œuvre par le biais du secteur informel. Les quartiers périphériques (Yirimadio, Boukassonbougou, Sabalibougou, etc.) participent également à la diffusion de cette activité, traduisant une dynamique d'étalement des pratiques économiques vers les marges de la ville.

La réparation de téléphones est à la fois un métier de survie et une activité entrepreneuriale ancrée dans l'économie urbaine informelle. Elle génère des revenus permettant de subvenir aux besoins familiaux, de réinvestir dans la formation et parfois d'ouvrir de nouveaux ateliers. L'activité contribue à la résilience urbaine, en offrant une alternative face au chômage des jeunes et en consolidant les réseaux de solidarité et d'apprentissage. La formation se fait dans les lieux de pratique (ateliers, marchés spécialisés), sans structures formelles. Ces espaces deviennent des territoires d'apprentissage informels, où le savoir circule par imitation, compagnonnage ou autodidaxie.

3.3. Difficultés liées au métier de réparation de téléphones mobiles

La croissance démographique rapide, le manque de formation professionnelle, le décalage entre les formations proposées et la demande d'emploi et la discrimination sur le marché du travail sont les difficultés couramment rencontrées par une personne en quête d'emploi à Bamako. La concurrence est de plus en plus forte pour obtenir un emploi.

Tout d'abord, le métier de la réparation me plaît beaucoup. Je n'ai pas appris ce métier de la réparation de téléphones mobiles avec les gens. Tu ne pourras pas réaliser quelque chose sans l'aimer. Il est difficile de faire même si quelqu'un d'autre te pousse à le faire. Tout cela veut dire qu'il faut l'amour et l'engagement, entretien avec (S. COULIBALY, 2021).

Ce discours valorise l'entrepreneuriat individuel et l'autoformation dans un contexte où l'accès à une formation formelle est parfois limité. Il illustre aussi l'idée que la motivation personnelle peut compenser, en partie, le manque de ressources ou de soutien initial. Devenir réparateur de téléphones mobiles dépend du talent et de la créativité du réparateur. Plusieurs d'entre eux le sont par curiosité et par amour. Il ressort des résultats que le manque de centres de formation formelle pour orienter les gens vers ce métier est constaté sur le marché de l'emploi. Les réparateurs se forment dans le tas. Pour cela un espace se distingue des autres à Bamako : « *Malitel Dâ* », c'est un lieu où les gens exercent. Au Mali, « *Malitel Dâ* » est un lieu connu. Après la recherche d'un lieu de stage sans succès, je suis venu au *Malitel Dâ* pour me former, entretien avec (I. TRAORE, 2021). *Malitel Dâ* est un lieu d'apprentissage de la réparation de téléphones mobiles et aussi de revente des téléphones d'occasion communément appelés (seconde main). Cette dernière est une

pratique courante dans les ateliers de réparation et au *Malitel Dâ*. Le manque de formation, les difficultés avec les clients, etc. En plus, le secteur de la réparation de la téléphonie mobile n'est pas maîtrisé par tous.

Nous sommes confrontés à d'énormes difficultés. Les clients sont différents. Il est très facile de comprendre certains mais pas d'autres. Après deux ou trois ans de réparation, il y a des clients qui viennent soudainement pour demander le téléphone. Cela est une perte pour le réparateur parce qu'il a mis ses matériels pour réparer le téléphone. Ces genres d'actes constituent des difficultés entre les clients et les réparateurs, entretien avec (D. SOUARE, 2021).

Le passage montre que le métier de réparation de téléphone est risqué face aux comportements imprévisibles des clients. C'est ainsi que V. TOUNKARA disait que :

Nous sommes confrontés aux difficultés. Certains clients évoquent un seul problème mais en réalité il y a deux ou voire trois problèmes avec le même téléphone. Les problèmes détectés après l'ouverture du téléphone sont à la charge du réparateur. Les clients refusent de payer dans ce genre de situation. Certains nous convoquent à la police. Les problèmes entre réparateurs et clients n'en finissent pas (V. TOUNKARA, 2025).

V. TOUNKARA (2025) et D. SOUARE (2021), dans leur travail, ont mis en lumière les défis techniques et relationnels du métier de réparateur de téléphones, soulignant la nécessité d'un professionnalisme, d'une vigilance et d'une gestion des conflits pour réussir malgré les obstacles. Certains clients ont des mauvaises intentions et essayent de dénigrer le réparateur. Le parcours caractérise le fait que les jeunes parviennent à créer un emploi pour eux-mêmes. Certains d'entre eux ont très vite compris qu'il ne fallait pas compter seulement sur l'État pour s'insérer professionnellement, et devenir indépendants et autonomes. Par leurs itinéraires, leurs actions et leurs idées d'entrepreneuriat, les jeunes participent pleinement au développement de leur localité.

4. Discussion

Les résultats montrent que la majorité des réparateurs sont autodidactes ou formés sur le tas, à travers l'imitation et le compagnonnage. Ce mode d'apprentissage illustre parfaitement la logique de l'économie informelle décrite par K. HART (1973) : flexibilité, absence de régulation formelle, mais forte capacité d'absorption de main-d'œuvre. Les parcours de réparateurs comme V. TOUNKARA ou B. KEÏTA confirment que la transmission des savoirs se fait dans des espaces informels tels que les ateliers, les marchés et les rues, qui deviennent de véritables territoires de savoirs populaires. Cette dynamique s'inscrit dans la continuité des observations de De SOTO (1989) sur le potentiel créatif du secteur informel : malgré l'absence de cadre juridique et de formation structurée, ces jeunes génèrent de la valeur économique et développent des formes de micro-entrepreneuriat.

L'étude spatiale révèle une concentration des ateliers dans des pôles stratégiques tels que Dabanani, Sogoniko et surtout Malitel Dâ, qui apparaissent comme de véritables centralités de la téléphonie. Ces lieux concentrent à la fois commerce, apprentissage et innovation, en écho à la théorie de la centralité urbaine de H. LEFEBVRE (1974). À l'inverse, les ateliers implantés dans des quartiers périphériques (Yirimadio, Sabalibougou, Boulkassonbougou) traduisent un étalement des pratiques économiques vers les marges urbaines, conforme au modèle de H. HOYT (1939) sur la croissance sectorielle des villes. Ce processus de diffusion périphérique démontre la capacité du secteur informel à rééquilibrer les dynamiques spatiales et à intégrer les périphéries dans le système productif urbain.

Les entretiens montrent que la réparation de téléphones représente à la fois un métier de survie et une activité entrepreneuriale. Pour les réparateurs comme K. TOURE ou N. FOMBA, les revenus générés assurent non seulement la subsistance familiale, mais permettent également de financer d'autres activités : vente d'accessoires, ouverture d'ateliers, voire formation d'apprentis. Cette dimension rejoint la conception de l'entrepreneuriat de D. VERSTRAET et F. ALAIN (2005) selon laquelle l'entrepreneuriat naît de la construction d'opportunités par l'individu. Dans un contexte de faible offre d'emplois formels, ces jeunes créent leur propre espace économique, illustrant l'idée d'un entrepreneuriat de nécessité (F. JANSSEN, 2016, p 19), mais aussi de résilience collective face au chômage.

Malgré son dynamisme, le secteur de la réparation reste confronté à plusieurs difficultés : absence de formation structurée, instabilité de la clientèle, concurrence forte et absence de protection juridique. Les propos de D. SOUARE et V. TOUNKARA révèlent la vulnérabilité du métier face aux comportements imprévisibles des clients et au manque de cadre légal. Ces observations rejoignent les analyses de Y. BOURDET, K. DABITAO & A.S. DEMBELE (2012, p 21), qui soulignent la fragilité du travail urbain informel au Mali. Elles montrent la nécessité d'un accompagnement institutionnel et de programmes adaptés pour professionnaliser le secteur et sécuriser les revenus des réparateurs.

Le site de *Malitel Dâ* illustre parfaitement la fonction socio-économique des centralités informelles : il concentre non seulement les activités commerciales, mais joue un rôle d'école de rue où se forment des centaines de jeunes chaque année. Ce lieu matérialise un espace d'apprentissage par la pratique, caractéristique des économies populaires africaines. Dans ces lieux, la solidarité joue un rôle clé : les anciens forment les nouveaux, les outils sont partagés, et les savoirs circulent librement. Cette logique rejoint les observations de C. TROTTIER, M. GAUTHIER et C. TURCOTTE (2006, p 7) sur l'insertion professionnelle fondée sur les réseaux sociaux et le compagnonnage.

Les politiques publiques existantes (ANPE, APEJ, FAFPA, MENEFP) ont certes pour ambition de promouvoir l'emploi des jeunes, mais leurs impacts demeurent limités et inégalement ressentis au niveau local. Les réformes institutionnelles initiées en 2002 ont permis de structurer le paysage de l'emploi au Mali. Néanmoins, pour qu'elles aient un impact significatif sur la réduction du chômage, notamment chez les jeunes, il est crucial d'améliorer la coordination entre les structures, d'adapter les formations aux réalités du marché, et d'assurer un financement adéquat. Une approche plus ciblée et inclusive pourrait renforcer l'efficacité de ces initiatives. Les témoignages des réparateurs traduisent un écart entre les politiques officielles et les réalités vécues. Ainsi, comme le suggère Alpha Oumar Konaré (cité par Y. KAREMBE, 2019, p 94), la libération des initiatives locales reste essentielle : les jeunes ne doivent pas seulement être bénéficiaires, mais acteurs du développement. La reconnaissance institutionnelle de ces métiers et l'appui technique (formation, microcrédit, protection sociale) permettraient d'ancrer durablement la réparation dans l'économie urbaine formelle tout en préservant sa flexibilité.

Conclusion

L'étude sur la réparation de téléphones mobiles à Bamako met en lumière la capacité des jeunes Maliens à développer des initiatives entrepreneuriales dans un contexte marqué par le chômage et la rareté d'emplois formels. À travers l'auto-apprentissage, la persévérance et l'expérience pratique, les réparateurs parviennent non seulement à subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, mais aussi à former de nouveaux apprentis et à créer des microentreprises.

La concentration spatiale des ateliers dans les centralités urbaines et leur diffusion vers les périphéries traduisent une dynamique de recomposition urbaine et de résilience économique. Cependant, cette activité demeure confrontée à des défis importants : absence de formations structurées, conditions de travail précaires, relations parfois conflictuelles avec les clients et manque d'accompagnement institutionnel. Ces contraintes soulignent la nécessité d'un soutien renforcé des politiques publiques pour transformer la réparation de téléphones mobiles en une filière durable de création d'emplois. En définitive, la réparation de téléphones à Bamako illustre comment l'entrepreneuriat informel peut constituer une réponse concrète au chômage des jeunes, en mobilisant la créativité, l'autonomie et la capacité d'adaptation. Pour maximiser son impact, il est essentiel de combiner l'initiative individuelle avec un cadre institutionnel favorable, garantissant formation, accompagnement et reconnaissance de ces activités dans l'économie locale.

Références bibliographiques

- BOURDET, Yves, DABITAO, Kassim et DEMBELE, Aoua Saran. 2012. *Croissance, emploi et politique pour l'emploi au Mali*. 2012.
- COULBALY, Sekou. 2021. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 12 octobre.

- DIARRA, Téné. 2021. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 12 octobre.
- DOUGNON, Isaïe et al. 2013. *L'entrepreneuriat jeune au Mali-Etude de cas : Bamako, Ségou, Konobougou et Niono*. 2013, pp. 1-31.
- DZAKA-KIKOUTA, Theophile, et al. 2020. *L'entrepreneuriat des jeunes africains francophones dans la république du Congo et dans la république démocratique du Congo: Enjeux et perspectives*. Observatoire de la francophonie économique Université de Montréal et du monde . 2020. 40p.
- FANE, Seydou. 2025. *Insertion professionnelle*. Les Échos quotidien N°6085, 5 pages.
- Institut National de la Statistique. 2023. *Recensement général de la population et de l'habitat, RGPH5*. Bamako. 55 pages.
- FOMBA, N'Golo. 2025. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 16 janvier.
- Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique. 2016. *Le défi du chômage des jeunes en Afrique*. Harare : Document Hors-Série No. 26.
- HOYT, Homer. 1939. *The structure and growth of residential neighborhoods in American cities*. Washington, DC: : Federal Housing Administration.
- HART, Keith. 1973. "Informal income opportunities and urban employment in Ghana". *The Journal of Modern African Studies*, 11(1), pp. 61-89.
- INSTAT, 2025, Consommation, pauvreté et bien-être des ménages : passages 1-4 Décembre 2024, Enquête modulaire et permanente auprès des ménages (EMOP), Bamako, 115 p.
- JANSSEN, Frank. 2016. *Entreprendre une introduction à l'entrepreneuriat*. s.l. : De Boeck Supérieur.
- KAREMBE, Youssouf. 2019. "Le parcours professionnel des jeunes au Mali vers auto-entrepreneuriat". *Cadernos de Estudos Africanos*. N° 37, pp. 89-112.
- KEÏTA, Boureïma. 2024. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako* . [interv.] Abdiase Douyon. 03 décembre 2024.
- KEÏTA, Naffet. 2015. *Téléphonie et mobilité au Mali*. Bamenda, : Langaa Research and Publishing Common Initiative Group, 2015.
- LEFEBVRE, Henri. 1974. *La production de l'espace*. Paris : Anthropos, 2000.
- Paradigme et entrepreneuriat*. Verstraet, Thierry et Alain, Fayolle. 2005. 2005, Revue de l'entrepreneuriat, Vol 4, n°1, pp. 33-52.
- Nations Unies . 2020. *Stratégies jeunesse des Nations Unies au Mali 2020- 2024*. 2020. 44 pages.
- TROTTIER, Claude, GAUTHIER, Madeleine et TURCOTTE, Claire. 2006. *"Insertion professionnelle et rapport au temps de jeunes ayant interrompu leurs études secondaires"*. s.l. : open edition journals, pp. 1-43.
- RADIA, Mechtour et RADIA, Slamani. 2025. "Entrepreneuriat : Enjeux et Importance". HYPERLINK "<https://asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/240>" *Revue d'économie et de statistique appliquée* , Volume 13, Numéro 1, Pages 267-27326 07 , pp. 12-31.
- SOTO, Hernando D. 1989. *The other path : The invisible revolution in the Third World*. New York : Harper & Row.
- SQUARE, Drissa. 2021. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 10 octobre.
- SOUNTOURA, Oumar. 2024. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 29 novembre.
- TOUNKARA, Vieux. 2025. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 02 janvier.
- TOURE, Kalilou. 2021. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 24 octobre.
- TRAORE, I. 2021. *Entrepreneuriat des jeunes dans la réparation de la téléphonie mobile : Cas de Bamako*. [interv.] Abdiase Douyon. 11 octobre.
- Union, internationale des télécommunications. 2014. *Debouchés du numérique: Des solutions innovantes utilisant les TIC au service de l'emploi des jeunes*. s.l. : ITU. 83 pages.
- VERSTRAET, D., & ALAIN, F. 2005. *Entrepreneuriat : fondements et dynamiques*. Bruxelles : De Boeck.